



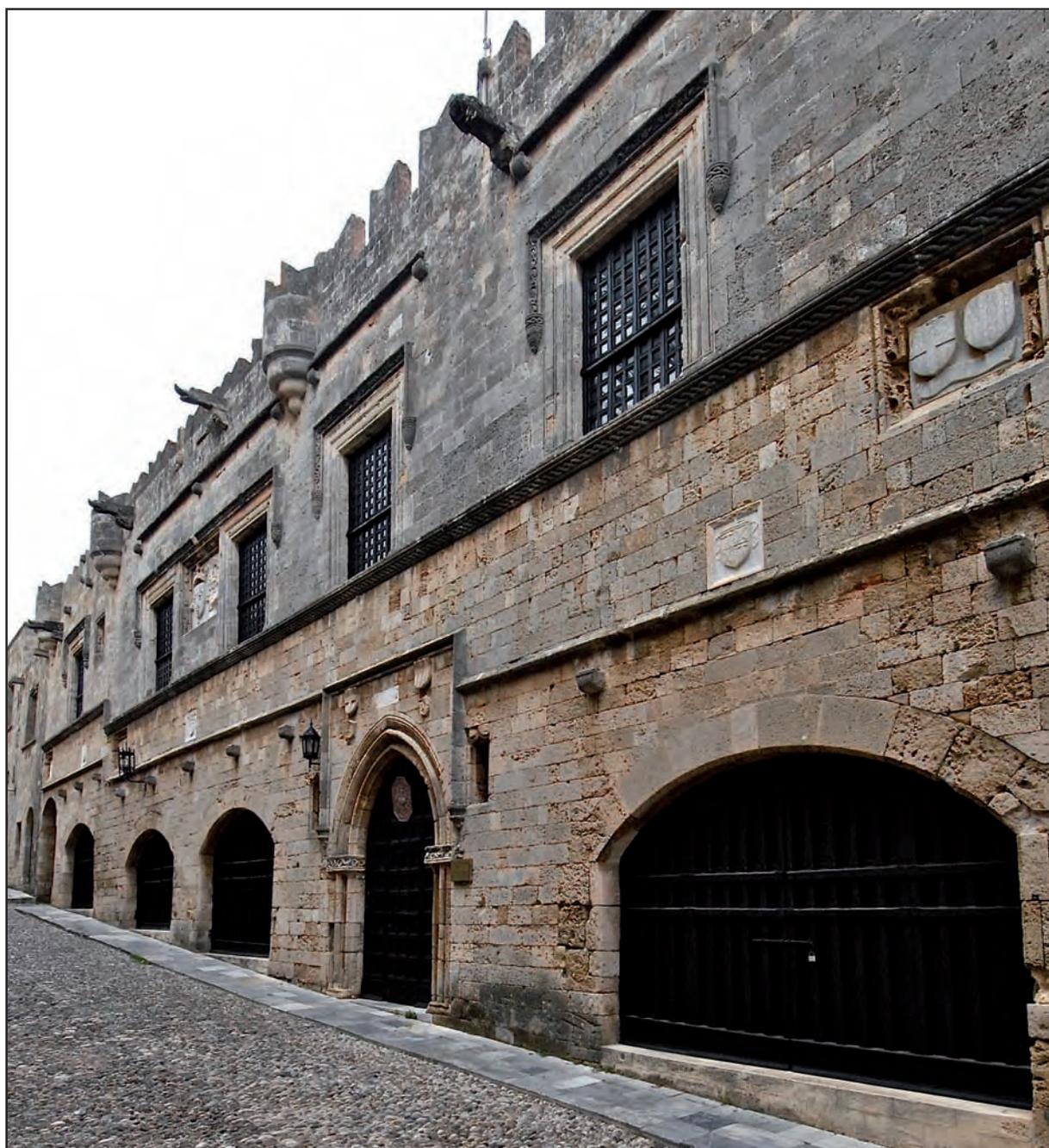
SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE ET DU PATRIMOINE DE L'ORDRE DE MALTE

FONDÉE LE 13 JUIN 1986 – RECONNUE D'UTILITÉ PUBLIQUE PAR DÉCRET DU 28 OCTOBRE 2005

sous le haut patronage de
S.A.Eme Fra' Andrew Bertie †
Prince et LXXVIII^e Grand Maître de l'Ordre Souverain de Malte

Siège social : 10, place des Victoires - 75002 Paris

Téléphone-Télécopie : 01.42.96.48.36



SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE ET DU PATRIMOINE DE L'ORDRE DE MALTE

BIENFAITEURS DE LA SOCIÉTÉ

- | | |
|-----------------------------------|--|
| M. Robert Mathern (1906-1998) | M. (1907-1999) et Mme Michel Pomarat |
| M. Melchior d'Espinay (1915-2000) | M. Antoine Hébrard |
| M. Jean Grassion (1914-1999) | Mme van der Sluijs, née Simone Lacroix (1917-1998) |
| Mme Cino del Duca (1912-2004) | et M. Adrien van der Sluijs. |

ANCIENS PRÉSIDENTS

- Bailli-prince Jean-Louis de Faucigny-Lucinge (1986-1992)
- Bailli-comte Géraud Michel de Pierredon (1992-2006)

CONSEIL D'ADMINISTRATION (10 septembre 2009)

- Président : M. Jean-Bernard de Vaivre, correspondant de l'Institut (Académie des Inscriptions et belles-lettres), grand officier du Mérite de l'Ordre de Malte.
- Vice-Présidents : M. Georges Dusserre, chevalier de grâce magistrale de l'Ordre de Malte, ancien conservateur du musée départemental de Gap.
M. Gabor Mester de Parajd, chevalier de l'Ordre de Saint-Jean (Grand Bailliage de Brandebourg), architecte en chef des Monuments historiques, correspondant de l'Académie d'architecture.
- Trésorier émérite : Baron Raymond Durègne de Launaguët, chevalier en obédience, conseiller historique honoraire de la Représentation officielle de l'Ordre souverain auprès de la France, membre honoraire de l'Académie de marine.
- Trésorier : M. Roger Ciffréo, expert-comptable et commissaire aux comptes en retraite, chevalier de l'Ordre équestre du Saint-Sépulcre de Jérusalem.
- Secrétaire : M. Michel Hauser, chevalier du mérite de l'Ordre de Malte.

Autres membres (ordre alphabétique)

- M. Alain Blondy, professeur aux universités de la Sorbonne et de La Valette.
- Me André Damien, chevalier grand-croix de grâce magistrale, membre de l'Institut (Académie des Sciences morales et politiques), Conseiller d'Etat honoraire, Lieutenant de France émérite de l'Ordre du Saint-Sépulcre de Jérusalem.
- M. Alain Demurger, maître de conférences honoraire, Université de Paris 1.
- M. Jean Favier, membre de l'Institut (Académie des Inscriptions et Belles-Lettres), ancien directeur général des Archives nationales et président de la Bibliothèque nationale de France, président de la commission française pour l'UNESCO.
- M. Antoine Hébrard, chevalier du mérite de l'Ordre de Malte, président-directeur général du Who's Who in France et du Bottin Mondain.
- M. Philippe Plagnieux, professeur à l'Ecole des Chartes et à l'Université de Franche-Comté.
- M. Jean-Christian Poutiers, archéologue.
- M. Michel Ramousse, chevalier de grâce magistrale, correspondant de la Société pour la région Bourbonnais, Velay, Basse-Auvergne, Forez, Vivarais, Gévaudan.
- M. Jean Richard, membre de l'Institut (Académie des Inscriptions et Belles-Lettres), archiviste-paléographe, doyen honoraire de la Faculté des Lettres de Dijon.
- Mme Françoise Roux, secrétaire générale de la Société historique Ernest d'Hauterive.
- M. Georges Souville, chevalier de grâce magistrale, directeur de recherche honoraire au C.N.R.S., membre de l'Académie des Sciences d'Outre-Mer.
- Madame Michèle Zanetta, Dame de Grâce magistrale en obédience, professeur à l'Institut international de Lancy (Genève), conservateur du musée de la commanderie de Compesières.

CORRESPONDANTS RÉGIONAUX

- M. Raoul Chevreul : Bourgogne.
- M. Michel Ramousse : Bourbonnais, Basse-Auvergne, Velay, Forez, Gévaudan, Vivarais.
- M. Louis Wiederkehr : Haute-Alsace.
- M. Lucien Gerbeau : Albigeois, Haute-Auvergne, Limousin, Marche, Quercy, Rouergue.
- Mme Michèle Zanetta : Suisse.

SOMMAIRE DU BULLETIN N° 23

	Pages
<i>Note sur l'iconographie de Rhodes au temps des Chevaliers</i>	
<i>I. Le port, la grande rue et la chapelle conventuelle</i>	
Jean-Bernard de Vaivre	4
<i>Résumé en anglais</i>	44
 <i>De Malte à Montpellier : heurs et malheurs de Ferdinand de Hompesch</i>	
Alain Blondy.....	46
<i>Résumé en anglais</i>	60
 <i>La chapelle de Frère Guillaume de Reillanne à Sainte-Eulalie du Larzac</i>	
Anthony Luttrell.....	61
<i>Résumé en anglais</i>	66
 <i>Publications récentes</i>	 67



COTISATIONS POUR 2011

- Membres titulaires : 40 €
- Membres titulaires à vie : 400 €

**Illustration de la couverture :**

Façade de l'auberge de France à Rhodes (cl. JBV).

NOTES SUR L'ICONOGRAPHIE DE RHODES AU TEMPS DES CHEVALIERS

I. Le port, la grande rue et la chapelle conventuelle

Les diverses études parues dans de précédentes livraisons de ce bulletin, comme d'autres travaux récents ont permis de présenter des reproductions de sites importants dans l'histoire de Rhodes, soit pour la ville médiévale¹, soit pour des édifices situés sur l'île et qui furent construits durant les quelque deux siècles de la présence de l'ordre de Saint-Jean de Jérusalem.

Jean de Thevenot² fut au XVII^e siècle un voyageur passionné et doté d'une solide culture qui, après avoir parcouru, depuis 1652, plusieurs pays d'Europe, entreprit un premier voyage vers Constantinople, la Turquie puis l'Égypte et revint en France après sept années d'observations et d'aventures. Il repartit en janvier 1664 pour Damas, Bagdad et Ispahan, puis l'Inde et mourut en Perse en novembre 1667. Connaissant bien le turc, l'arabe et le persan, il a laissé des récits d'une grande exactitude. C'est au cours de son premier périple qu'il fit escale à Rhodes le 13 décembre 1655 et y séjourna jusqu'au 26 décembre. Bien que relativement brève, sa description fournit des détails que n'ont su voir ceux qui passèrent depuis dans la ville.

Bien des monuments importants élevés par les chevaliers ont disparu au cours des siècles passés ou ont subi des transformations qui en ont notablement altéré les caractères initiaux. Si, depuis le départ de l'ordre le 1^{er} janvier 1523, certains voyageurs ont pu aborder au port de Rhodes et mentionner dans des notes publiées des descriptions d'un petit nombre de constructions médiévales, ces éléments ne sont la plupart du temps, durant près de trois siècles, pratiquement jamais accompagnés de figurations précises, l'occupant ottoman, craignant que de telles informations n'aient une finalité hostile, marquait en effet clairement l'interdiction de tout relevé d'une place qu'il

considérerait alors, à tort plus qu'à raison, de nature stratégique. Si les peintres et dessinateurs qui accompagnèrent Marie-Gabriel-Florent-Auguste de Choiseul-Gouffier lors de son voyage en 1776 donnèrent une intéressante vue des remparts, prise du bateau ancré dans le port, et une fidèle image de la tour de Naillac, leur contribution à la connaissance de l'état de la ville en cette fin du XVIII^e siècle s'arrête là, leur plan de Rhodes, gravé dans le même ouvrage³ paru en 1782, étant très peu exact.

Joseph von Hammer, l'historien allemand de la Turquie, se rendit en 1803 à Rhodes et il publia ses observations dans un petit livre⁴ paru en 1811. Si cet opuscule comporte, pour la première fois, des planches gravées représentant les écus relevés par Hammer sur des monuments de la ville, ses dessins sont loin d'être exacts, parfois si éloignés de la réalité qu'il est difficile de comprendre comment il les a si mal observés. Quant aux quelques inscriptions mentionnées, elles ne font pas honneur à ses qualités d'épigraphiste.

La source, la plus complète pour une période légèrement postérieure est le fameux livre de Rottiers⁵, paru en 1830 et qui est accompagné d'un atlas. Elle est aujourd'hui souvent citée, après avoir été longtemps négligée, mais sa consultation exige des précautions. Si l'auteur avait une connaissance convenable des principaux auteurs ayant écrit sur l'ordre et sur sa présence à Rhodes, ses observations sont, dans nombre de cas, peu précises, ce qui fait d'autant plus regretter qu'aucun plan de la ville ancienne n'accompagne son récit et qu'il soit en conséquence impossible de localiser certains édifices dont il parle ou d'attribuer une place à des éléments du décor qu'il a fait dessiner par son peintre. Bernard-Eugène-Antoine Rottiers était né à Anvers le 15 août 1771 et, après des études au couvent anglais de Bornhem avait fréquenté l'université de Louvain, entama une carrière militaire, participa aux combats de Jemmapes, où il fut blessé, puis passa dans l'armée des Pays-Bas, où il servit comme officier avant de s'embarquer pour l'Angleterre en 1795 à Scheveningue avec le Stadhouder Guillaume V. Après diverses campagnes, notamment en Espagne dans l'armée du général Moore, puis dans l'armée de Géorgie en 1808, il revint aux Pays-Bas, où il

¹ Les monuments et les dispositifs de défense de la ville de Rhodes ont fait l'objet d'une étude remarquable, à laquelle il faut d'abord toujours se reporter, Albert Gabriel, *La cité de Rhodes*, Paris, 1921 pour le t.I (*Topographie, architecture militaire*) et 1923 pour le t.II (*Architecture civile et religieuse*), d'autant plus importante que l'auteur, architecte, archéologue et historien a pu travailler et observer l'état de la ville avant et pendant les grandes restaurations de l'occupation italienne.

² Jean Thevenot : *Relation d'un voyage fait au Levant dans laquelle il est curieusement traité des estats sujets au Grand Seigneur... et des singularitez particulières de l'Archipel, Constantinople, Terre-Sainte, Égypte, pyramides, mumies [sic], déserts d'Arabie, la Meque, et de plusieurs autres lieux de l'Asie et de l'Afrique... outre les choses mémorables arrivées au dernier siège de Bagdat, les cérémonies faites aux réceptions des ambassadeurs du Mogol et l'entretien de l'auteur avec celui du Pretejan, où il est parlé des sources du Nil*, Paris (L. Bilaine), 1664. Rhodes occupe les pages 214 à 220.

³ Choiseul-Gouffier, *Voyage pittoresque de la Grèce*, t.I, Paris, 1782.

⁴ J. von Hammer : *Topographische Ansichten Gesammelt auf Einer Reise in die Levante*, Wien, 1811.

⁵ Rottiers, *Description des monumens de Rhodes*, Bruxelles, 1830, 1 volume + atlas. La première édition est de Bruxelles, 1828.

conserva son grade de colonel. Il fut chargé d'une mission scientifique en Orient, fit en 1825 une escale à Rhodes, dont les monuments firent sur lui une grande impression et y retourna en janvier 1826 avec l'un de ses fils et un jeune peintre, Pierre-Joseph Witdoeck. Ce dernier, fils du peintre Franciscus Donatus Witdoeck, dont il fut également l'élève, était alors très jeune. Il accompagna plus tard le colonel Rottiers en Algérie, en Égypte et en Inde avant d'enseigner par la suite l'architecture, la peinture et le dessin au collège des Jésuites de Brugelette, en Hainaut, et d'être nommé architecte de la ville de Turnhout. Les conditions de travail du dessinateur étaient difficiles et Rottiers raconte dans son livre les ruses qu'il durent déployer pour pénétrer dans certains édifices, notamment la cathédrale latine Notre-Dame ou surtout l'église conventuelle Saint-Jean, transformées en mosquées.

L'album qui accompagne le volume de texte de Rottiers comporte soixante-quinze planches. Un petit nombre de ces dessins sont de Rottiers lui-même, dont on sait qu'il avait une certaine habileté. Pour juger de la fidélité des figurations de monuments reproduits, et dont beaucoup ont disparu aujourd'hui ou ont subi de très fortes transformations, il faut effectuer des comparaisons avec des sites ou des édifices conservés. Or, une première constatation s'impose : si certaines vues donnent une impression de fidélité, parfois relative notamment en raison d'une déformation des proportions des constructions représentées, d'autres, en revanche, pèchent par des inadéquations telles que l'on peut s'interroger sur les qualités d'observation ou les capacités de reproduction de la réalité par leur auteur. Les quelques dessins dûs à Rottiers lui-même, qui a donné quelques vues de la ville, prises de l'extérieur des fortifications, ne sont pas tous dénués d'une fidélité certaine. Le dessin au trait qu'a donné Witdoeck de la porte orientale du nouvel hôpital, laquelle est aujourd'hui conservée à la salle des croisades du château de Versailles, permet de voir que le jeune peintre était capable de reproduire fidèlement un élément de boiserie complexe, vu alors en place et très proche du modèle, qui a subsisté. La grande salle des malades, la galerie extérieure et même la façade est de ce même bâtiment sont également assez convenablement restitués. Même si les peintures murales de la crypte de Philerimos ont été plusieurs fois restaurées et ne peuvent être aujourd'hui considérées comme un élément de nature à permettre une comparaison utile, le style totalement anachronique des dessins que Witdoeck a levés là et que Rottiers prétend avoir contrôlés ne peut être accepté. La seule explication possible est la prise de croquis assez rapides que le jeune dessinateur aura mis au net beaucoup plus tard, loin de Rhodes, le souvenir du style des personnages peints sur les parois de la voûte s'étant alors estompé...

Eugène Napoléon Flandin, né en 1809 à Naples, qui fut élève d'Horace Vernet, est considéré à juste titre comme un des grands peintres orientalistes français, célèbre notamment par la mission de deux ans qu'il effec-

tua en Perse dès 1840, puis celle menée en Mésopotamie, d'où il rapporta de précieux relevés. C'est en partant pour cette seconde expédition vers Mossoul pour aller relever les monuments assyriens de Ninive, que Flandin s'arrêta à Rhodes en janvier 1844. « Je ne m'attendais pas, écrit-il, à trouver, dans la ville qui fut le siège de l'ordre de l'Hôpital, autant de monuments si bien conservés et attestant l'occupation des chevaliers de Saint-Jean comme si elle eut cessé la veille ». Lors de ce séjour sur l'île, ce peintre effectua de nombreux dessins. Ceux-ci furent publiés plus tard, essentiellement dans trois ouvrages. D'abord, quatre grands volumes intitulés *L'Orient*⁶, dont l'un comporte cinquante planches lithographiées consacrées à la ville et certains sites de Rhodes. Un peu plus tard, parut dans la livraison de 1862 de la célèbre collection *Le tour du monde*, un long article relatant son voyage à l'île de Rhodes⁷, qui reprend certains dessins du grand album, modifiés pour tenir compte de la différence du système de reproduction. Enfin, Eugène Flandin fit paraître une histoire des chevaliers de Rhodes⁸ en 1864. Pour son texte, l'auteur a repris les grandes lignes des ouvrages de ses devanciers et n'apporte sur ce point aucun élément nouveau, contrairement à ses illustrations, car il a donné là quelques détails extrêmement précieux qui n'avaient pas été publiés dans les études précédentes.

Les dessins de Flandin sont bien meilleurs que ceux du jeune Witdoeck. Le peintre a parcouru la ville médiévale et en a représenté plusieurs monuments, dans des conditions qui ne devaient pas être beaucoup plus aisées que celles qu'avait connues Rottiers et il est bien regrettable qu'il n'ait pu être autorisé à pénétrer alors, ni dans la cathédrale latine, ni dans l'église conventuelle Saint-Jean, qui devait être détruite douze ans après son passage lors d'une explosion dont l'origine n'est, contrairement à ce qui a été écrit, pas totalement élucidée.

On doit au médecin suédois, Johan Hedenborg, qui résida quelques années à Rhodes, des observations très utiles sur l'état de l'île au milieu du XIX^e siècle et on ne peut que déplorer qu'en dépit de ses efforts pour illustrer ses observations d'une situation qui s'est depuis considérablement dégradée, ses qualités de dessinateur aient été si médiocres, car son long séjour sur l'île, sa connaissance du grec et sa familiarité avec les lieux auraient pu permettre de disposer d'un tableau plus précis de bien des édifices disparus. Si l'on conserve des cartes de l'île où il a mentionné certains sites dont il parle, il n'a cepen-

⁶ Flandin (Eugène Napoléon), *L'Orient*, Paris (Gide et J. Baudry), 1853- [1876]. 4 volumes in-folio de (2) ff., 46 pp., (1) f. - 39 pp. - 19 pp. - (2) ff., 34 pp., (1) f. comportant en tout plus de 200 planches. Le volume relatif à *Rhodes* n'est pas de 1853, mais de 1858.

⁷ E. Flandin, « Voyage à l'île de Rhodes », *Le tour du Monde*, 1862, p. 33-64.

⁸ E. Flandin : *Histoire des chevaliers de Rhodes, depuis la création de l'ordre à Jérusalem juqu'à sa capitulation*, Tours, 1864, in 4°, VIII-328 pp. fig. et pl. Une seconde édition en 1867 et une troisième en 1873, avec 336 pp. Enfin une quatrième et dernière en 1879 qui comporte 351 pp.

dant, s'agissant de la ville elle-même, relevé aucun plan des monuments ni donné aucune précision sur la localisation d'éléments qu'il cite ou s'efforce de dessiner. Né le 21 octobre 1787 à Hedesock en Östergötland, Hedenborg avait étudié à Uppsala en 1811 et il y obtint le diplôme de médecin. Après un voyage en France en 1825, il fut nommé médecin des établissements suédois à Constantinople. De là, il mena des expéditions plus ou moins longues vers l'Égypte, Chypre, la Syrie, l'Asie Mineure et la Palestine avant de revenir en Suède en 1832. Après quelques mois de séjour dans son pays, il retourna au Levant, traversant la plupart des pays, de façon ininterrompue et dans tous les sens pendant presque douze ans. En 1840, il finit par s'établir à Rhodes. Il y concentra alors ses recherches sur l'histoire antique, la formation géologique de l'île, mais aussi sur l'Ordre de Saint-Jean. Sa maison fut détruite par le violent tremblement de terre qui survint à Rhodes au début de 1856 et ce qui en restait fut anéanti, avant la fin de la même année, par l'explosion de la poudre entreposée dans les dépendances de la chapelle conventuelle Saint-Jean. Il déménagea alors au Caire, mais sa famille y souffrant du climat jugé malsain, il décida, en 1859, de retourner à Rhodes. Pendant le voyage vers l'île, le navire à bord duquel il voguait fut totalement pillé par l'équipage turc. Hedenborg perdit ainsi tous ses biens. Sa famille et lui cependant saufs, furent mis à terre à Alexandrie d'où, grâce à la générosité du pacha, ils trouvèrent moyen de rejoindre Rhodes. La rumeur de ces malheurs suscita alors en Suède la compassion générale à l'égard de ce savant déjà âgé. Les États lui accordèrent une allocation, qui, parallèlement à une collecte menée pour lui dans son pays d'origine, allégea temporairement ses soucis. En 1861, Hedenborg visita pour la dernière fois son pays natal puis fut nommé vice-consul pour la Suède et la Norvège à Rhodes où il vécut jusqu'en 1863. L'île ayant été à nouveau dévastée cette année-là par un nouveau tremblement de terre, Hedenborg quitta définitivement Rhodes pour Florence, où il décéda, le 21 août 1865. Il avait consigné ses observations dans des manuscrits qu'il destinait à la publication, mais cette intention resta au stade de projet, après la sortie du livre de Guérin⁹. Ses notes¹⁰, en quatre volumes, furent achetées après sa mort à sa veuve par Sommi Picenardi, auteur d'un très utile ouvrage¹¹, puis acquises par l'Institut historique archéologique italien à Rhodes et passèrent aux autorités grecques¹².

⁹ Victor Guérin : *Étude sur l'île de Rhodes. Thèse présentée à la Faculté des lettres de Paris*, 1856, Honoré Victor Guérin reprit son travail publié ensuite sous le titre : *L'île de Rhodes*, Paris, 1880.

¹⁰ *Geschichte der Insel Rhodos von der Urzeit bis auf die heutigen Tage nebst einer historischen Uebersicht der Völker Griechen, Römer, Araber, Franken und Türken, welche die Inseln beherrscht haben : mit einer Sammlung vieler Inscriptionen so wie vieler Abbildungen von Monumenten besonders aus dem Mittel Alter.*

¹¹ Guy Sommi Picenardi : *Itinéraire d'un chevalier de Saint-Jean de Jérusalem dans l'île de Rhodes*, Lille, 1900

¹² Le manuscrit est aujourd'hui conservé à la bibliothèque de l'Ephorat des Antiquités de Rhodes.

C'est avec ces quelques sources anciennes que l'on voudrait ici donner des notes sur l'aspect de quelques monuments de Rhodes, dont les archives et les relations anciennes font mention et qu'il est apparu souhaitable d'exposer succinctement, renvoyant à d'autres publications passées¹³ ou à venir, l'examen de bien des constructions des XIV^e et XV^e siècles.

Le port de Rhodes et son environnement direct

Durant l'occupation turque, c'est l'aspect extérieur des remparts orientaux sur le port que les voyageurs arrivant du large purent essentiellement, longtemps seuls observer. Aussi dispose-t-on aujourd'hui d'un assez grand nombre de descriptions et de vues prises depuis ce havre.

À cet égard la description de Jean de Thévenot, pour être l'une des plus anciennes, mérite d'être citée en raison de l'exactitude de plusieurs détails.

« *La ville a deux ports dont l'un qui est le grand est quarré et assez spacieux, mais il n'est pas fort seur lorsqu'il grec, levant ou siroc et mesme nous y fusmes bien tourmentez durant deux jours par la tramontane. Les chevaliers possedans cette ville avoient desseins d'en faire un autre au coin d'auprès la ville du costé du chasteau Saint Ange¹⁴ et ce dernier eut esté fort seur contre tous vens, mais ils perdirent cette place devant qu'ils pussent*

¹³ Jean-Bernard de Vaivre, « Les tombeaux des grands maîtres des Hospitaliers à Rhodes », (*Fondation Eugène Piot, Monuments et mémoires publiés par l'Académie des Inscriptions et Belles-lettres*, t. LXXVI, p. 35-90 ; « Peintures murales disparues ou en péril d'anciennes chapelles de l'ordre des Hospitaliers », *Comptes rendus de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, 2006, p. 1037-1063 ; « Peintures murales à Rhodes : les quatre chevaliers de Philermos », *CRAI*, 2004, p. 919-943 ; « Note sur la prétendue maison de Djem à Rhodes », *SHPOM*, 2007, p. 77-85 ; « Nouvelle note sur la maison n° 6 à Rhodes », *SHPOM*, n° 21, 2009, p. 85-89 ; « Icône offerte en Chypre par un commandeur des Hospitaliers », *CRAI*, 1999, p. 651-683 ; « Saint Georges chez les Hospitaliers de Saint-Jean de Jérusalem », *Archives héraldiques suisses*, 2008-I, p. 79-84 ; « Rhodes et ses monuments au temps des chevaliers de Saint-Jean de Jérusalem. Notes de travail », *Bulletin monumental*, t. 167-IV (2009), p. 339-350 ; « La maison de Guillaume Caoursin à Rhodes », *Archives héraldiques suisses*, 2008-II, p. 224-230 ; « Sur quelques monuments de Rhodes », *CRAI*, février 2009, p.323-387 ; « Le siège de 1480, les tremblements de terre de l'année suivante et le remodelage de la ville de Rhodes », colloque de l'Université de Nantes, juin 2009, *Les sièges de Rhodes*, Rennes, 2010 p.245-286.

¹⁴ Après le départ de l'ordre, les noms de certaines défenses ou des portes de la ville furent remplacés par des noms turcs et les membres des communautés grecques ou latines qui restèrent sur place eurent tendance, au fil des générations, soit à confondre les localisations des places dont ils avaient conservé la mémoire des noms, soit à leur en attribuer de nouveaux, par analogie avec ceux d'autres aires géographiques. Cette situation que l'on constate dans le récit de Thevenot se perpétua très avant, à telle enseigne que Hammer ou Hedenborg continuèrent à la reproduire pour la plus grande confusion de voyageurs ou d'historiens peu familiers avec les lieux ou avec les textes. C'est ainsi que la tour de France ou tour des moulins est appelée ici château Saint-Ange. Hammer l'appellera la tour des anges

executer ce dessein. À l'entrée de ce port à main droite il y a une tour toute neuve que les Turcs ont faite¹⁵ à la place d'une vieille qui y estoit autrefois, appelée la tour Saint Nicolas, elle est carrée et a tout au haut un joly donjon et à chaque angle de la tour il y a une guerite, cette tour est bien garnie de canon(s), elle est attachée à un bastion qui est derrière et elle a une courtine qui vient jusqu'aux murs de la ville et fait un des costez du port¹⁶. Vis à vis de ladite tour et de l'autre costé du port est un vieil chasteau, qui se nommait chasteau Saint Ange du temps que les chevaliers en estoient les maistres, il est un peu ruiné¹⁷. Ce chasteau et cette tour, qui sont distans l'un de l'autre de plus de cinquante toises, sont bastis sur les deux lieux où estoient posés les pieds de ce grand colosse de bronze, une des sept merveilles du monde, entre les jambes duquel les vaisseaux passaient avec tous leurs voiles, ce colosse qui representoit le soleil avoit esté moulé par Charles le Lindien, il avoit septante coudées de haut, il portoit en une main un fanal, qu'on allumoit toutes les nuits pour faire lumiere aux vaisseaux qui estoient en mer, enfin comme il n'y a rien pour solide qu'il soit qui resiste au temps, ce bel ouvrage qui sembloit immortel, estant tombé par un grand tremblement de terre, y demeura jusqu'à ce que les sarrazins s'estans rendus maistres de Rhodes, mirent le colosse en pièces et le vendirent à un Juif qui chargea de son métal neuf cens chameaux et le fit porter en Alexandrie en l'an 954 et 1461 ans après qu'il fut fait¹⁸. Derrière la tour de Saint Nicolas est un bastion, auquel elle est attachée, ce bastion est sur le bord de la mer, il est garny de neuf grosses pièces de canon, qui defendent l'entrée du port de quelque costé que ce soit, il est fermé du costé de terre par des treillis de bois¹⁹ ; après cela est le port des galleres²⁰ qui est du costé de la mer est couvert d'une langue de rocher tenant à la terre ferme, sur laquelle est bâti un bon chasteau, appelé du temps des chevaliers le chasteau Saint Erme²¹.

¹⁵ De la même manière que la tour de France, la tour construite par le grand maître Philibert de Naillac a, par la suite, été affublée de noms divers et Thevenot l'appelle ainsi à tort tour Saint-Nicolas. Son aspect massif et la qualité de la stéréotomie ont fait penser au voyageur français qu'elle était alors neuve et avait été construite par les Turcs, dont certains s'en vantèrent sans doute durant son escale. Par la suite, on trouvera sous la plume d'autres voyageurs le nom de « tour des Arabes », sur la foi d'une construction postérieure au dernier siècle. La description de la tour avec la construction polygonale qui la surmonte et les quatre échauguettes d'angle n'en est pas moins exacte. Hedenborg, bien que vivant à Rhodes et dénonçant les confusions d'auteurs antérieurs, continue à confondre les noms des tours et des forts...

¹⁶ Il est exact que la tour Saint-Nicolas était reliée par une arche à une courtine Est-Ouest qui protège le port d'attaques qui seraient menées depuis le Nord.

¹⁷ La tour de France et son bastion n'étaient d'évidence, plus entretenus au milieu du XVII^e siècle.

¹⁸ Les indications sur le fameux colosse de Rhodes sont évidemment repris par Thévenot des sources alors disponibles sur le sujet.

¹⁹ Il s'agit du bastion qui est à l'Est de la tour Saint-Paul.

²⁰ Le port des galères est le nom doté au Mandraki.

²¹ Château Saint-Erme : Il s'agit du fort Saint-Nicolas. On trouve encore durant trois siècles parfois le nom de château ou fort Saint-

Ce port est bon et capable de plusieurs galeres, mais sa bouche est si estroite qu'il n'y peut entrer qu'une galère à la fois ; elle regarde le grec levant où Est-nordest. On la ferme tous les soirs avec une chaîne qui tient à une petite tour au bout qui va en terre²² et là, environ cinquante pas en terre est un cimetière où se voyent quinze ou vingt domes de pierre de taille bien bastis, soutenus la plus part de quatre arcades, ce sont les sépultures des Beys et autres gens de condition de Rhodes qui sont morts en guerre²³. À costé du port des galeres est en terre une place où il a quelques arbres et une fontaine et au bout de cette place proche du fond dudit port est l'arsenal où l'on fait les galères et les sayques.

La ville comme je l'ai déjà dit est petite, mais très forte, du costé du port elle a de très hautes et fortes murailles, lesquelles sont bien garnies de fauconneaux²⁴ par en haut et en bas il y a des embrazeures pour de bons gros canons. Il y a encore vis à vis du bastion qui est entre les deux ports, une bonne tour avec son fossé, laquelle a trois grosses pièces de canon au haut, ces canons defendent jusques bien loin l'approche du port. Au milieu de la face de cette tour est une petite statue de saint Paul²⁵ avec son espée, comme il est escrit à costé de sa teste, au dessous de cette statue est la tiare avec les deux clefs, qui sont les armes de l'Eglise, puis au dessous sont trois escussions, l'un de la croix plaine, un autre de la croix anchrée, et au milieu un autre, où est un arbre que je n'ay pas connu²⁶. Du costé de terre, elle n'est pas moins forte, mais les estrangers ont moins de liberté de ce costé là, parce qu'ils y ont moins affaire. Cette isle a trois portes²⁷, une du costé de la mer, où se vend le bled

Elme pour la tour Saint-Nicolas, bâtie par le grand maître Sacosta grâce à l'importante contribution financière du duc de Bourgogne Philippe le Bon, tour mise à mal en 1480 et reconstruite et renforcée par Pierre d'Aubusson.

²² La petite tour dont parle Thevenot est une construction édifée à l'emplacement de l'ancienne chapelle Saint-Antoine, totalement à l'Ouest du fort Saint-Nicolas.

²³ Ce cimetière ne devait pas être très éloigné de l'ancien cimetière des chevaliers, mais au Nord-Est du site de l'ancienne chapelle Saint-Antoine et c'est près de là que fut édifée plus tard la mosquée de Murad-Reiss.

²⁴ Les fauconneaux étaient des pièces d'artillerie moyenne, placées ici au niveau des merlons, des pièces de plus gros calibre étant positionnées au sol, devant des bouches à feu.

²⁵ Il est remarquable que Thevenot ait noté ainsi l'existence de cette statue de saint Paul, qui a donné son nom à cette tour.

²⁶ Là encore, la description est d'une remarquable exactitude, l'écu du pape Sixte IV étant bien surmonté de la tiare et des clefs.

²⁷ Thevenot indique l'existence de trois portes, dont il ne cite que deux. Celle *du côté de la mer, où se vend le bled* ne peut être que celle dite de la Marine, qui, ainsi qu'il le précise, était précédée d'une avant-porte surmontée d'un caisson aux deux écus de la Religion et d'Aubusson. Un autre voyageur, Italien, Pietro Della Valle, *Viaggi di Pietro della Valle il Pellegrino, con minuto ragguaglio di tutte le cose notabili osservate in essi, de scritti da lui medesimo in 54 lettere familiari, da diversi luoghi della intrapresa peregrinatione, mandate in Napoli all'erudito, e fra' più cari, di molti anni suo amico Mario Schipano, divisi in tre parti, cioè la Turchia, la Persia, e l'India...*, Rome, 1650, qui s'était rendu durant trois jours, en octobre 1616, à Rhodes, donne des indications proches, mais moins précises.



Fig. 1 - Le port de Rhodes, d'après Choiseul-Gouffier (cl. JBV).

et deux du costé de terre, par l'une desquelles j'ay passé, qui est du costé où estoit la caverne du dragon que tua le chevalier Deodat de Gozon de la Langue de Provence, ainsi qu'il se peut voir dans l'histoire des chevaliers de Saint Jean. La teste dudit dragon estoit autrefois sur cette porte, mais depuis quelques années les Turcs l'ont transportée sur la porte de la Marine... Pour entrer dans la ville par la porte de la Marine, on passe premièrement par une petite porte, au dessus de laquelle sont deux escussons de deux croix, l'une plaine et l'autre anchrée, puis on entre à main gauche par une grande porte, au dessus de laquelle est la tête du dragon, qui est beaucoup plus grosse, plus large et plus longue que celle d'un cheval, elle a la gueule fendue jusqu'aux oreilles, avec de fort grosses dents de chaque costé, jusque tout au haut elle est platte, a les yeux un peu plus gros que ceux d'un cheval, le trou de la narine tout rond, la peau est tirante sur le gris blanc, peut être à cause de la poussière qui est dessus et paroît estre bien duré. Il y a dessus cette porte trois escussons, comme il y en quantité d'autres en plusieurs endroits des murailles, mais on n'oseroit s'arrester pour les regarder. L'un de ces trois escussons porte la croix pleine, un autre l'anchrée et au milieu de ces deux il y en a un troisieme portant les armes de France²⁸.

²⁸ Cette tour a été nommée, à tort, par de nombreux voyageurs tour Sainte-Catherine, car proche de la cathédrale Notre-Dame du château, alors convertie en mosquée et que certains avaient cru être l'église Sainte-Catherine. Il est remarquable que Thevenot ait

Tout au haut de cette porte sont trois statues dans leurs niches, sont trois lignes d'escrit au dessous, dont je ne pus lire que le premier mot qui est Petrus, et au dessous de cette inscription sont les trois escussons susdits. Cette porte est entre deux grosses tours bien garnie de fauconneaux ».

La gravure du port insérée dans le beau livre de Choiseul-Gouffier (Fig. 1) est intéressante dans la mesure où elle présente une vue partielle de ce site englobant une partie de la courtine orientale protégeant l'environnement de l'auberge d'Auvergne, le chevet de la cathédrale latine Notre-Dame du château et la porte de la Marine. La partie du quai située à droite doit être la place « où se vend le bled » dont parlait Thevenot. Les Turcs avaient adjoint sur la gauche de cette place une construction supportée par des colonnes et appuyée sur un décrochement de la muraille, élément toujours en place en 1844 car dessiné par Flandin. Au milieu de la composition est une très haute tour, qui ne se voit plus aujourd'hui, mais que Flandin avait, lui aussi, vue et dessinée et sur laquelle on reviendra. Enfin, la porte de la Marine est, sur ce dessin, entourée de constructions qui paraissent de deux sortes : Si les unes semblent des ajouts en bois, celles sur lesquelles les précédentes sont greffées ressemblent bien à des ouvrages de défense élevés en avant des courtines et de la porte principale, probablement des fausses-braies.

convenablement cité non seulement les trois écus qui surmontaient le portail, mais identifié les statues sculptées dans le grand caisson.

Société de l'Histoire et du Patrimoine de l'Ordre de Malte

Si vous êtes intéressé par cet article et désirez l'acheter,
vous pouvez vous le procurer en nous contactant au

10, place des Victoires, 75002 Paris.

Téléphone : 01 42 96 48 36

Courriel : histoirepatrimoinemalte@gmail.com